


*un peu
de politique à
propos d'événements
récents qui ont touché*

action poétique 74 bis

*certains d'entre nous bien
qu'on puisse se demander
pourquoi*

POEMA *maintenant*



La poésie doit avoir pour but la vérité pratique

74 bis

action poétique



RÉDACTEUR EN CHEF : Henri Deluy.

COMITÉ DE RÉDACTION : Claude Adelen, Jean-Pierre Balpe, Yves Boudier, Martine Broda, Henri Deluy, Jean-Charles Depaule, Charles Dobzynski, Marie Etienne, Liliane Giraudon, Joseph Guglielmi, Gil Jouanard, Alain Lance, Pierre Lartigue, Yvan Mignot, Marc Petit, Lionel Ray, Maurice Regnaut, Mitsou Ronat, Michel Ronchin, Paul Louis Rossi, Jacques Roubaud, Elisabeth Roudinesco, Bernard Vargaftig.

ADMINISTRATION : Michel Ronchin.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Jean-Pierre Balpe.

DIFFUSION : Argon-diffusion, 43, rue Hallé, 75014 Paris - Tél. 535.03.09.

ABONNEMENT : France : 4 numéros : 50 F. — Etranger : 100 F.

France : 8 numéros : 95 F. — Etranger : 200 F.

(Voir bulletin d'abonnement en fin de numéro.)

C.C.P. : Action Poétique, 27, rue Saint-André-des-Arts, 75006 - Paris — 4.294.55 Paris.

Les manuscrits non retenus ne sont pas retournés

Gérant responsable : Henri Deluy

Dépôt légal : 3^e trimestre 1978

ISBN : 2-85463.013.5

N^o Commission Paritaire : 56995

SOMMAIRE

Un mot pour ouvrir : <i>Henri Deluy</i>	2
L'Humidité n'est pas fatale : <i>Alain Lance</i>	3
May day : <i>Michel Pêcheux</i>	4
Que s'est-il passé : <i>Jean-Claude Montel</i>	5
La fiction du suspect : <i>J.-C Montel - P. Schneider</i>	6
Deux au moins et quelques autres : <i>Philippe Boyer</i>	8
Mots croisés du 28 avril : <i>Yves Boudier</i>	10
De la responsabilité : <i>Michel Plon</i>	11
19 mars 1978 : <i>Jacques Roubaud</i>	12
Contre la durée : <i>Michel Ronchin</i>	13
Mme G. : <i>Bernard Fillaire</i>	14
Mars 78 : <i>Martine Broda</i>	17
Glose : <i>Gil Jouanard</i>	18
Que faire ? : <i>Charles Dobzynski</i>	19
Réponse des trobairitz : <i>Yvan Mignot</i>	21
Des bouts : <i>Jean-Charles Depaule</i>	24
A peine : <i>Liliane Giraudon</i>	25
Inteletuales con cabezas de chorlitos : <i>Joseph Guglielmi</i> ..	26
Chaîne de Saint Antoine : <i>Pierre Lartigue</i>	28
Le cambrioleur : <i>Elisabeth Roudinesco</i>	29
Contribution de la mouche du coche : <i>E. Roudinesco</i>	30
Histoire de derrière un bureau : <i>E. Roudinesco</i>	31
Virages : <i>Mitsou Ronat</i>	32
Petite suite sans fin : <i>Eric Maclos</i>	33
Elégie inachevée : <i>Marc Petit</i>	34
Pas un mot : <i>Henri Deluy</i>	36

UN MOT POUR OUVRIR

Action Poétique n'est pas une revue de politique. Elle n'est pas une revue impassible : contre les agressions impérialistes au Vietnam ou contre l'occupation de Prague, pour prendre deux exemples forts, nous sommes intervenus. Et contre la guerre coloniale en Algérie, huit années durant...

L'échec de mars a été pour tous, dans la diversité même de nos positions, un choc (que les analyses fournies n'ont pu amortir, malgré leur assurance !).

Ce petit numéro spécial veut signaler ce moment. Colère, dérision, cri, silence ou rigolade...

Afin de marquer à notre manière une volonté de continuer un combat.

HENRI DELUY

L'HUMIDITE N'EST PAS FATALE

Le poteau de boutique a pris connaissance des récents phénomènes atmosphériques qui contredisent le calendrier du chauffage central.

Le poteau de boutique exprime son étonnement et sa réprobation devant l'initiative de la bruine, du crachin et de la grêle, initiative qui s'inscrit en violation flagrante des principes météorologiques figurant sur notre almanach.

Le poteau de boutique estime de son devoir d'appeler chacune des intempêtes intempéries à une nouvelle réflexion.

Poursuivant sa marche immuable, le poteau de boutique invite l'univers à réaliser au plus tôt les conditions propices à la sécheresse généralisée.

ALAIN LANCE

MAY DAY *

(QUE FERAIT ALFRED JARRY AVEC QUELQUE CHOSE COMME ÇA ?)

Ciel bleu. Temps calme. Le bateau avance. L'équipage et son capitaine sont optimistes ; le bruit court qu'on va gagner la course.

Soudain les nuages et la tempête. Puis un coup de tonnerre : on a perdu la course... Le capitaine : « Pourtant nous n'avons pas changé de cap ».

Quelques-uns commencent à parler de voiles d'eau, de brèches anciennes qui se sont aggravées et menacent l'unité du bâtiment. Le capitaine répond que le navire est intact : à peine une trace d'humidité, deux-trois gouttes d'eau suintant toujours au même endroit... Tout démontre que nous gagnerons la prochaine fois. Pendant ce temps, l'eau nous arrive jusqu'aux mollets.

Les lieutenants parcourent le bateau, accusant ceux qui parlent de brèches et de voiles d'eau : « Il n'y a pas de voiles d'eau ! Arrêtez d'en parler, vous ne faites qu'élargir les brèches qui n'existent pas ! ».

Certains s'élancent déjà vers les postes d'abandon. D'autres restent impassibles. D'autres encore disent : « C'est ceux qui parlent des voiles d'eau qui les ont ouvertes ! Que font-ils à bord ! Ce sont peut-être des concurrents déguisés qui ont signé le rôle d'équipage pour accomplir leur sale besogne ! Et si on les balançait à la flotte ? Ça allègerait d'autant... ». Le capitaine dit non ; il vaut mieux attendre que les marins colporteurs de fausses nouvelles alarmistes sautent d'eux-mêmes.

Pendant que le bateau continue de s'enfoncer, le capitaine donne lecture, du haut de la passerelle, d'extraits du règlement de navigation qui prévoit, pour dans six mois, une assemblée statutaire des délégués de bord.

(*) En phonie, le SOS se prononce « may day » ou « aidez-nous » (comme on voudra).

QUE S'EST-IL PASSE ?

Il s'agit de quelques intellectuels parisiens et privilégiés. C'est sans importance. Une poignée de militants se proclamant intellectuels avancés. En mal de confidences. Je n'ai reçu en tout et pour tout que trente et une lettres à mon bureau. J'ai actuellement en ma possession une cinquantaine de lettres. C'est tout. Mettons trois cents c'est un événement. Disons un millier au total sur 650 000 militants c'est négligeable. Un petit groupe gagné par le vertige et prenant appui sur l'extérieur pour nous combattre. C'est pourquoi nous avons dit : « Alerte ! ». D'autant que je me demande ce qui peut nous être reproché. Qui sont ces signataires. Sont-ils en train de devenir des fantômes. Il faudrait même mettre le mot « contestataire » entre guillemets. Parce que je le conteste. Je le récuse. Ils ont été battus. Quelle contestation ? Il y a discussion. C'est tout. Cela ne nous gêne pas du tout.

Février-Juin 1978

JEAN-CLAUDE MONTEL

LA FICTION DU SUSPECT

(EXTRAIT DU COMPOST OUEST-ALLEMAND)

Q. Commençons par les propos que vous avez tenus en public : pensez-vous que le parti ne représente pas le peuple ?

R. Je ne me souviens plus du contexte et c'était une citation, je crois, d'un auteur qui...

Q. Il est frappant de voir avec quelle fréquence vous employez le mot « dirigeants ». De qui s'agit-il ?

R. Les dirigeants sont ceux qui ont le pouvoir dans l'Etat.

Q. De qui s'agit-il ?

R. Vous le savez aussi bien que moi. De ceux qui possèdent les moyens de protection, de coercition, d'intimidation, de répression, y compris les partis...

Q. Vous pensez aux députés ou à la direction des partis ?

R. A ceux qui ont le pouvoir.

Q. Et qui sont les dirigés ?

R. Ceux qui n'ont pas le pouvoir.

Q. Qui sont-ils ?

R. Ceux qui n'étant ni possédants, ni chargés de hautes fonctions ne participent pas à l'exercice du pouvoir : les ouvriers, les employés, les enseignants, les infirmières, etc.

Q. Comment faites-vous la distinction entre les membres du parti et les masses ?

R.

Q. Bon, qui sont alors les dirigeants ?

R. Des personnes et des groupes qui exercent effectivement le pouvoir.

Q. Revenons à la phrase sur « les représentants du peuple qui ne représentent pas le peuple ». Pourriez-vous expliquer ?

R. J'ai utilisé ces expressions par référence et dans le cas précis d'une discussion, si vous trouvez autre chose, prouvez-le-moi.

Q. Je vous ai demandé en fait si vous la trouviez souhaitable (la révolution).

R. Vous faites maintenant comme si les termes de *révolutionnaire* ou de *révolution* étaient des insultes. Finalement, c'est

blen une révolution, la Révolution française qui a engendré la démocratie.

Q. Cela signifie-t-il que vous avez renoncé à une solution révolutionnaire et que vous vous soyez rallié à la voie pacifique et parlementaire ?

R. Je ne donnerais pas mon appui à une tentative de transformation venue d'en haut sans participation des masses.

Q. Qu'entendez-vous par le mot masses ?

Etc..., etc...

L'interrogatoire se poursuit ainsi pendant des heures et se termine par un *questionnaire de fidélité* auquel nous répondrons dès que l'occasion nous sera offerte.

Paris-Berlin 1976-1978

JEAN-CLAUDE MONTEL - PETER SCHNEIDER

DEUX AU MOINS ET QUELQUES AUTRES

1

genre militaire ou assimilé genre fidèle au poste par habitude une histoire de soldat si on veut mais ces deux-là plutôt déserteurs des casernes alvéoles et tubulaires déserteurs de la baratineuse machinerie à reconstruire le monde dans la tête des autres ça évite de penser à quoi ça peut servir encadrement vieille école des officiers d'officine garde-à-vous sans repos le petit doigt sur la couture de la braguette désaffectée petits mecs débordés par l'ampleur des ambitions serviles empressés à courir au plus pressé pressurer le citron caboche extrême jus de la pensée mise à sec et à sac en douceur mise à blanc sans laisser de traces

deux soldats dans la gare d'attente assis sur un banc pour le reste un endroit plutôt déserté personne derrière les guichets ni chef ni sous-chef de la gare la région reste indéterminée et le nom même de la gare presque effacé deux trouffions de base en cavale pour oublier l'école des héros minables pour oublier d'apprendre à fermer sa gueule oublier le temps des pétards mouillés des batailles toujours perdues d'avance oublier la belle assurance des officiers d'officine vous m'apprendrez par cœur me copierez cent fois la super-vérité du super-chef deux soldats qui ont fait le mur de la caserne permanente échappés des alvéoles à broyer du noir sans révolte ni mot-dire à filer doux dans les nécropoles des vérités mortes

de toute part cernés par les hommes à tout taire de la police des gamberges broyez noir pensez blanc dans la grande blanchisserie à délayer les linges propres en famille mais qui verrait la goutte de sang rouge à la saignée du talon la blessure ouverte au flanc des versions officielles obligatoires la vérité du chef et galonnades en rang d'oignon jouissance du petit doigt sur la couture du galonné on va tout vous expliquer vous avez le droit de savoir qu'on s'en occupe de vous construire des paradis dans la tête on est bien placé pour ça pendant que vous continuerez à monter des gardes imaginaires dans les matins pourris jusqu'à l'os

deux soldats guêtant la rumeur d'un train qui n'arrive jamais mais patience dans les siècles des siècles l'attente est longue et la vie courte deux au moins à voir au même moment la goutte qui perle au talon deux au moins à s'arrêter net à ce point rouge ils disent qu'on ne peut pas tout trahir un peu d'accord manœuvres stratégies des officiers d'officine mais pas tout tu comprends ça toi l'indien qu'on ne peut pas continuer comme ça à laisser plisser l'encre dans les quartiers généraux

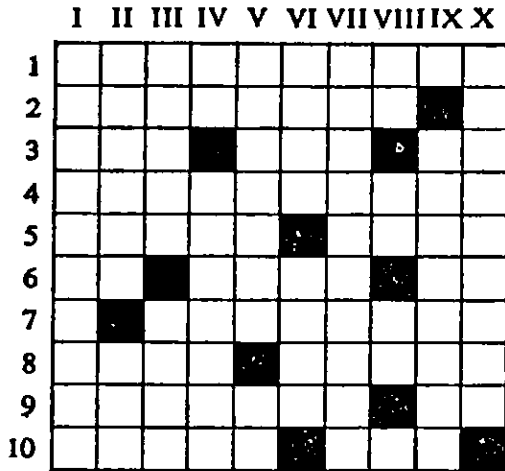
c'est pourtant simple à comprendre si tu veux que ça marche les trains qui ne passent plus dans les gares et les comptes qui tombent à côté des additions et ce n'est pas une raison parce que les trains ont encore une fois vingt ans de retard

ensuite ils sortent sur le quai descendent sur la voie ferrée marchent longtemps sur le parcours imaginaire du train fantôme jusqu'au moment de heurter le butoir en travers passent de l'autre côté allez donc savoir où ils vont les deux déserteurs des alvéoles

mais sans doute d'autres sont-ils venus derrière ces deux-là et beaucoup d'autres encore et ainsi peu à peu on aura vu se vider les alvéoles et tubulures et au contraire d'autres régions au-delà des butoirs seront ces temps-ci en voie de repeuplement intensif.

PHILIPPE BOYER

LES MOTS CROISES DU 28 AVRIL



HORizontalement

- 1) On y trouve plusieurs petits bureaux et tables.
- 2) La défaite a un prix.
- 3) Là, s'est jadis perdu quelque chose / Clair et...
- 4) Utile pour la communication horizontale.
- 5) Conspirateur / Plus chic à ramasser qu'une veste.
- 6) En groupe / Hégémonique violent.
- 7) Doit sa situation à la faveur d'un autre.
- 8) A l'est / Courant.
- 9) Remise en place / Editions bien connues.
- 10) Un demi-ton plus haut / De sa ligne, il l'est toujours.

Verticalement

- I) Gauchiste haut perché.
- II) Tend la carotte / Rien à imaginer.
- III) Toujours pareille / Fait tourner la machine.
- IV) Comme certains arguments le sont.
- V) Intellectuel rassis / Négatif.
- VI) Mélanger les couleurs / Demain gratis.
- VII) Annoncent les étapes du combat.
- VIII) Fragments divers.
- IX) Exagérer doucement.
- X) Prises au piège les utopies.

Solutions dans « L'..... » du 29 avril 1978.

YVES BOUDIER

DE LA RESPONSABILITE

(EXTRAITS)

- Le Responsable** : Conscients de nos responsabilités, nous nous sommes livrés à une analyse responsable comme en témoigne notre conclusion : nous ne portons aucune responsabilité dans cette situation.
- Le Militant** : C'est vrai, ça n'est pas de notre faute si nous avons perdu, nous sommes irresponsables.
- R** : Non ! Disons que c'est parce que nous avons su prendre nos responsabilités que nous ne sommes pas responsables de ce qui s'est produit.
- M** : Oui ! Ne portant aucune responsabilité dans cet échec il serait irresponsable de nous en tenir pour responsables alors que justement nous en sommes irresponsables.
- R** : Non ! Il faut être responsables ! Nous pensons qu'il est de notre responsabilité de reconnaître que nous n'avons aucune responsabilité puisque nous avons pris toutes nos responsabilités.
- M** : Oui ! Il y a les responsables qui sont irresponsables et les irresponsables qui sont les responsables.
- R** : Non ! C'est simple, il suffit de regarder les faits : il y a les responsables qui ne le sont pas et les irresponsables qui le sont.
- M** : Oui ! Donc, les responsables, qui ne le sont pas, sont irresponsables et les irresponsables, qui le sont, ne le sont pas.
- R** : Ta dernière phrase est tout à fait irresponsable !
- M** : J'en assume la responsabilité.
- R** : Tu ne seras jamais un Responsable !

Juin 78

MICHEL PLON

19 MARS 1978. QUE FAIRE.

**tout
a
été
falt

et
d'ailleurs
Il n'y avait
rien
d'autre à faire.

c'est pourquoi**

**tout
sera
falt

et
d'ailleurs
Il
n'y aura
rien
d'autre à faire.**

JACQUES ROUBAUD

CONTRE LA DUREE ET POUR LA COLERE DE L'INTERPRETATION

*Communistes pour
communistes contre
communistes avec
communistes sans
communistes des gestes
communistes des voix
communistes debout
communistes couchés
communistes rivés à la machine
communistes derrière leurs bureaux
communistes des débats
communistes qui s'excluent*

*Les dieux — et le diable — sont morts
et nous — vivants !*

*Le rêve haut
lumière aux lèvres
Un matin sans sommeil*

*Le nuage passe
femme à nouveau soleil
Douceur du jour*

MICHEL RONCHIN

Mme G.

(CHAP. II, EXTRAIT DETOURNE)

Il est sept heures

J'ai essayé plusieurs fois d'engager la conversation

Avec la dame qui tient le lit d'à-côté

Elle m'a marmonnée.

J'ai juste dit que la marée noire s'étalait dans le
Journal

Je n'ai réellement rien dit d'autre.

J'aimerais qu'elle s'arrête.

La marée noire a déjà englué notre porte

Et dans la pièce

par terre

des débris de miroir

de vaisselle.

Où nous amènera-t-elle ?

Ensuite

Je lui ai lu qu'il faisait froid dans le Nord et chaud
dans le Midi.

Et j'ai jeté un œil à tous les oiseaux sur leur lit et

même les crabes dans le salon derrière la porte...

Bien sûr engluée la dame qui tient le lit d'à-côté.

Au même moment à droite
plusieurs portes se sont
ouvertes et dans la pièce
des oiseaux sont entrés
repoussés par l'odeur
écœurante de leur miroir.
J'ai jeté un coup d'œil
à tous ces

Oiseaux
soumis
à
l'action
des
vents.

Il est sept heures dix
La femme de chambre est là
et après ?
Je continue la conversation avec la dame qui tient un
mot
à côté
visible
que je pourrais presque prendre dans sa salive.
J'ai dit à la femme de chambre que je lui rendrais son
Journal
Je n'ai rien dit d'autre.
Elle a déjà balayé sous notre lit les débris de miroir,
de vaisselle.
J'ai plusieurs fois essayé de démêler l'origine de la
marée noire... Que dites-vous ?
Qu'il fait Nord et chaud dans le Midi ?

La porte du salon s'est ouverte
S'est refermée
Et s'est entrouverte
Comme un coquillage.

Il est huit heures
J'ai essayé encore plusieurs fois d'engager la conver-
sation.

Elle a marmonné dans sa main.
La marée noire s'étale au milieu de son front
J'aimerais qu'elle s'arrête.
Sa marée est pareille à la mienne.
Où nous amènera-t-elle ?

A marée basse

Plusieurs dames ont découvert que même si
on les
sauve elles ne pourront plus voler.

A marée basse

La dame du lit d'à-côté est sortie
Nue comme le poing.
Elle a posé deux doigts en bas
Puis elle a posé le pouce
Et avancé deux autres doigts
Est entrée en crabe dans le salon derrière
S'est engluée.

.....

BERNARD FILLAIRE

MARS 1978

main seule où

deux mains de la douleur d'ouvrir

le jour

MARTINE BRODA

GLOSE

I

Je vous en prie, pas de politique.

II

Vous disiez : événements ? Comme c'est bizarre...

III

Récents, récents... N'exagérons rien.

IV

Touché ? S'il vous plaît, pas de sentimentalisme puéril.

V

Pourquoi ? Dis, Maman, pourquoi ?...

VI

Maintenant ? Eh bien, à partir de dorénavant, maintenant n'a ni passé, ni avenir — ni contemporanéité.

VII

Pourquoi ces maintenant récents qui touchent à la politique événementielle ?

GIL JOUANARD

QUE FAIRE ?

De la parole
 que faire ?
La rendre
 ou la prendre
A qui de droit
A qui de bols
 / l'élague-langue
 l'enduit de poix /
Peut-être se pendre
 à sa corde
/ vocale potence
 de l'imprononçable /
Mireur de mémoire quelqu'un
 en jauge le bris
 dans sa propre bouche
Et par le jaune brole du noir
Mais toujours la réponse fêle
La coquille des questions
Langue de fer
 dans une bouche de velours
Langue de proie
 échange sa bouche pour l'ombre
Langue de cendre
 s'éclipse de ce qui flambe
Langue à tranchoir
 massicote au choix le possible
Si l'océan n'a qu'une langue
 verte
Sa langue morte le dissout
Obscène la langue de sel
Qui greffe le songe au mensonge
 de l'en-dessous
Par un seul fil de la langue

tout l'océan se dévide
Qui parle est celui qui parle
 noir sur le blanc
 nuit que secrète le jour
Mais le jour refuse sa nuit
Le synode des vagues
Décrète que son écume
 doit rester secrète
Qui casse sa langue
 déserte sa gangue
Qui passe sa borne
 détraque les tracés
A qui l'efface la parole
 fait perdre la face
La parole dévie du sens
 qu'on lui donne
Pour donner vie à la trace
 qu'on lui cache
La parole est radiographie
 d'un négatif
Tache indélébile en chacun
 l'inavoué de tous
Mais que faire
 si la parole
Déroge à sa norme
Abroge sa berge
 et déferle
 hors-la-voix ?

Jun 1970

CHARLES DOBZYNSKI

REPONSE DES TROBAIRITZ AUX CITROUILLES

La seule façon de continuer est de raconter
une histoire et c'est ce que Coyote dit.

Simon Ortiz

en voyageant dans ce printemps de coalter Chacal rencontre
Coyote et lui dit

planté derrière ton cactus tu ne met
tras jamais la main à la pâte Pour
ant la récolte est abondante Fruits
succulents Toi tu te branles et dig
ères mal ton potiron Ça ne peut cont
Inuer Cesse de poser des questions s
tupidés dire que le goût de la ban
ane n'est pas à ton goût Ce n'est p
as sérieux Il faut avouer

Coyote bégaie

en cest sonet coind'e leri. fauc motz et capuig e doll
des vers au rabot et à la dololre E serant vrai vrais
et cert et sûrs une fois passés Quan n'aurai passat à la lime
la lima

Tu te prends pour miglior fabbro del parlar materno dit
Chacal

tu te fous de dante et
de nous Pourtant tente Coyote
de protester j'ai lu avec tsé karl vladimir joseph friedrich qui
celui qui belhs motz beaux mots lass'e lia lace et lie
de belh'art s'es entremes un bel art Tu nous ennues c'est
de l'histoire

anciennne la fable de la table pourquoi pas

l'atelier Sais-tu ce qu'est le pastaga camarade troubadour

aujourd'hui
comme hier te voilà chou-fleur nippo-boukhar entends-tu
coyote ferme sa gueule puis reprend : j'entreprends maintenant
comme celui qui dore et étame cum selh que daur'ez estanha
de faire

une chanson sur l'artichaut d'hiver Les petits-bourgeois le
volent affublé

d'un bleu de travail (comme
eux qui s'imaginent volontiers en ouvriers)
en réalité Il a plutôt
l'air d'

un poète un inventeur
 et son aspect évoque moins le parapluie l'établi certes
 la machine à coudre que le
 bureau la table de dis
 section la bibliothèque et son enfer lui
 qui m'a dit au détour
 d'un silex chez les gens la simplicité chez les
 hommes la force chez les femmes la fai
 blesse la force et la simplicité l'unité du but la lut
 te la soumission la confiance accordée
 à la légère la servilité Je hais
 Martin Tupper
 mon occupation c'est bouquiner
 arnaut daniel azalaïs de porcairagues la comtessa bernart
 arnaut
 bernart de ventadour guilhem de cabestanh bernart
 marti et puis l'histoire du graal qui racontent que la salle
 de cultes n'est pas un terrain de football car
 le poisson ne m'est pas étranger et puis même la lan
 gue du laurier rouge scandé et puis
 doute
 de tout :jenny: et puis :laura: en quoi est-ce une panade
 quelles feuilles
 ont été perdues quelles radicales et
 coe te ra Et puis l'artichaut a-t-il encore des illusions Sortira-t-
 il de la vinaigrette La question est-elle close Y a-t-il à
 ce propos des différences
 entre le chardon et l'artichaut au sein
 du chardon Et puis de l'artichaut Le tour de
 main était-il juste Son analyse est-elle possible La sauce
 même fade peut-elle être utilisée pour
 revigorer le chardon La répartition des feuilles à l'intérieur
 du chardon a-t-elle été modifiée Est-il souhaitable
 qu'elle le soit la faiblesse
 de l'artichaut et du chardon est-elle due
 à la mélasse L'artichaut est-il en mesure de prendre seul le po
 tager et puis
 dans le chardon la tâche des dinosaures ne serait-elle pas partout
 où une plate-bande se trouve confrontée à des épines de susciter
 en elle des dinosaures
 qui aident à résorber ces épines mais qui puissent
 à leur tour être résorbés par elles une fois
 qu'ils les
 auront résorbées
 à la chandelle dont le jeu ira aux cuisinières

qui ne seront pas toujours
bêtes à manger du foin

coyote dit à chacal dit à coyote dit
et puis après la forme vers

mai 1978

YVAN MIGNOT

DES BOUTS

Madame est-ce bête comme s'il y avait des jours avec plus d'actualité que d'autres.

1965 - 6 *Un peuple jamais vu s'envole oiseaux petits
sans nombre vont-ils couvrir soudain le soleil*

*Villes d'Afrique
poussière
zoos d'Europe*

1870 lettre attribuée à 1978

Nous faisons quelquefois ce grand
.....
..... (-Et mon bureau?)

Arthur R.

*ta galoche semelle de bois de plomb cell-
lets languette là c'est c'est le lacet serré
marchez langue une deux et trois trouvailliez aie -
coupée*

*36 la foule a
aux années soixante dix
la musique électri*

*son tour de fête
de leurs mères
pré dévasté*

l'âge

(V)

*faire (grosse pince dans
dans les mains le jour
neuf heures de temps
si chut ne peut me
dolgts si douloureux
fermer les boutons) cette*

(VII)

*d'yeux creux de brou-des épaules
est-ce si net si coupé
un deux si tendre (question)
ceinte de chaque serait
chacun d'eux que j'ai joui de
avant on l'aura compris*

1978

*Palme la susurrante fraîche lippée (l'arc
le carquols où sont-ils donc) nippée ou pas la
déliée luisante fleur feuille fruit plume même
langue plus déliée que le Liban plume du
saint esprit oiseau*

fave lustre làve

voix

JEAN-CHARLES DEPAULE

A PEINE

(il faut à la scène peu de lumière)

: une voix de castrat, du souffle dans les
blancs (comme une bête qui dort)

* ...à peine rassemblés, les personnages sont dispersés sur un territoire immense ou réunis sur un petit point de ce territoire qui n'est pas révélé, bref, la pièce est devenue impossible, le spectateur n'aura rien à voir et pourtant la pièce commence, les forces manifestement considérables de l'auteur entrent en action, il se passe au grand jour des choses dont les personnages du programme ne peuvent être tenus pour capables et qui leur sont pourtant données en partage avec la plus grande assurance, si toutefois l'on voulait en croire les gens qui se donnent des coups de fouets, s'arrachent les uns aux autres, se battent, se tapent sur l'épaule, s'évanouissent, s'égorgent, boitent, dansent en bottes dansent avec des jupes de femmes retroussées et se vautrent sur le canapé, car ce sont vraiment là des choses où les objections ne servent de rien.

Cependant il n'est même pas nécessaire d'avoir vécu comme on vit en souvenir l'émotion du spectateur à son point culminant pour se rendre compte que l'impression de discrétion faite par le programme est une impression fautive qui ne peut se former qu'après le spectacle, et qu'elle ne peut naître que chez une personne fatiguée qui se tient à l'écart, car pour celui qui juge en toute honnêteté après le spectacle, il n'est plus possible de voir un rapport autorisé entre le programme et la représentation... »

la bouche obscène
-répète
l'usure — encore les rumeurs
je n'y suis pas — au sol le corps
ouvert — silence — non
pas le silence

INTELETTUALI CON CABBECHE DI CHORLITOS...

Ils jouent un jeu. Ils jouent à ne pas jouer un jeu. Si je leur montre que je le vois, je briserai les règles et ils me puniront.

RONALD D. LAING

... s'il arrive à l'Histoire de faire des espiègleries, cela ne justifie pas encore les espiègleries de pensée d'un homme qui entreprend d'analyser cette histoire...

LENINE

peluria rossa forma disegni irregolari
on minore accentuazione di vermiglio
con grande croce vermiglia al centro
segna il contorno è coperta di peluria argenta

NANNI BALESTRINI
(I funerali di Togliatti)

On se retrappe en inventant des médicaments presque similaires avec des noms différents, ou en multipliant les analyses. Mais ce n'est pas la science. La science, elle est multidimensionnelle.

X

Dans cette bataille, nous ne sommes pas parvenus à remporter la victoire décisive. Mais il y a bien eu progrès, il y a eu « pas en avant ».

GEORGES MARCHAIS

Je crois que la théorie marxiste est « finie », limitée : qu'elle est limitée à l'analyse du mode de production capitaliste, et de sa tendance contradictoire, qui ouvre la possibilité du passage vers l'abolition du capitalisme et son remplacement par « autre chose » qui se dessine déjà en creux dans la société capitaliste. Je crois que la théorie marxiste est tout le contraire d'une philosophie de l'histoire qui « engloberait » tout le devenir de l'humanité, et serait donc capable d'en définir la « fin » : le communisme de manière positive...

LOUIS ALTHUSSER

C'est le sens qui est toujours en question. C'est contre les abus du sens — abus de pouvoir que, d'autorité, il exerce sur le sens — que nous travaillons...

Obéir au mot c'est aller de meurtre en meurtre...

EDMOND JABES

Intellectuels têtes de linottes...

JORGE SEMPRUN

comme si l'hôpital psychiatrique
trique sans cesse essayant la camisole des
loux initiés les égarés chorlitos nous dédi
ons ce bris-collage, peut-être comm' un tr
ou dans le vide LE VIDE LIBERE DU
TROU Du trou-cléf sur un mur d'école
de métro comm'ça rend inventif comm'u
n doit pointant vers la lune
ou une
Porte Sans Porte
ou Prête-moi ton désar
Roi, Chorlito ! Discute-ailleurs !
Questo tipo di montaggio
non è un sentimento !

Regarde avec les yeux,
Regarde le « pas en avant » !
Le pas l'inceste de l'institution : « Mieux
faire ce que nous avons toujours fait !... »
Le trou à la place de la pliure : on pr
end un petit appareil comm'ça, on branch
e sur une pile, toc, toc ! on entend la
Voix freiner sur des peaux de banane pou
r être dans la ligne...
« mesisco » ?
Le même sac !
Halte ! Hue ! Serre !
Un pas en avant, deux pas en arrière !
Mais êtes-vous bien co-errants ?
Où est votre pivot ? Votre arbre ? votre b
ulbe ?
Dans la ligne
De fuite...
On t'enracine dans le lit de tes parents ; la phot
O de famille. Qui a parlé de
Théorèmes de dictature ?
e le cose pensare
l'évasione
fugge sempre **Là, sable...**

JOSEPH GUGLIELMI

CHAINE DE SAINT ANTOINE

On me l'a envoyée et je vous l'expédie. Cette chaîne vient du Venezuela ; elle a été écrite par un prophète, même si vous n'êtes pas croyant, attention à ce qui va suivre.

« M. Bergeras la reçoit en 1958, il en fait 24 copies, 9 jours plus tard, il gagne 9 millions à la loterie nationale. » « M. Jenet la reçoit en 1968, il fait faire 24 copies à sa secrétaire, 9 jours plus tard il voit ses conditions de vie s'améliorer et s'intensifier rapidement. » « M. Alcola la reçoit et la brûle, sa maison est détruite, ses parents perdent la vie et depuis il est dans un hôpital à Bayonne. » « M. Trouver oublie de l'écrire, il perd son emploi, il la retrouve et fait 24 copies et se voit attribuer un emploi supérieur. » « M. Roubelle la reçoit, il la jette, il se tue 8 jours plus tard. » Pour aucune raison, cette chaîne doit être détruite. Faites-en 24 copies et envoyez les 9 jours plus tard, un événement heureux arrivera. »

Nous savons de source sûre que ce texte a été expédié en février 78 aux membres du secrétariat des Radicaux de Gauche, à ceux du secrétariat du Parti Socialiste et du bureau politique du Parti Communiste. On comprendra qu'il serait intéressant de savoir quelles personnalités ont assuré sa diffusion. Cela aiderait grandement à fixer les différentes responsabilités dans l'échec de la Gauche.

Mais il convient de remarquer aussi qu'en tout état de cause, ce texte est à la disposition des masses et peut servir de point d'appui à leur action.

PIERRE LARTIGUE

LE CAMBRIOLEUR

Galilée regardait dans sa lorgnette. Il voyait l'univers bouger. En haut du campanile, il montra aux princes de Venise ce qu'il voyait. Les princes aperçurent des bateaux à l'horizon et ils pensèrent que la lorgnette pouvait résoudre les problèmes commerciaux de la cité lacustre. Galilée fut encouragé dans ses travaux par son ami et astronome le futur pape. Après plusieurs années de recherches, il fut reçu à Rome. On lui expliqua que ce qu'il voyait ne prouvait rien et qu'il fallait renoncer aux lorgnettes. L'histoire raconte que Galilée eut peur de subir le sort de Jeanne d'Arc et de Giordano Bruno. Il fit un compromis. Il affirma que ce qu'il voyait ne voulait rien dire. Mais, en cachette, il continua de regarder. Il comprit que ce qu'il voyait n'était pas une preuve. Pour combattre l'aveuglement, il fallait confectionner de nouvelles lorgnettes. Il ne le fit pas car il était trop vieux et il décida de devenir cambrioleur. La nuit, il entra dans les foyers, muni d'une boule et d'une canne. Il restait immobile quelques instants et ressortait à pas de loup ; on assista alors à un étrange spectacle : les femmes venaient nombreuses à l'église pour raconter de mauvais rêves. L'une avait vu Saturne jeter ses cerceaux sur la place du Kremlin, d'autres étaient surprises dans leurs lits par des objets non identifiés. Les prêtres n'en croyaient pas leurs oreilles et se tournaient vers le ciel. Mais, sans lorgnettes, ils ne pouvaient rien voir. Alors le pape fit construire un mausolée en l'honneur de Galilée qui restait introuvable (on peut l'admirer dans une église de Florence, tout près du tombeau, plus sobre, de Machiavel). Le cambrioleur échappait à toutes les polices. Selon les dernières nouvelles, il se tient caché derrière la pyramide située sur une place, au centre de Pékin, entre le temple du soleil et le cadavre de Mao-Tsé-Toung. Mais personne ne peut le voir : avec le temps, il est devenu aveugle.

ELISABETH ROUDINESCO

CONTRIBUTION DE LA MOUCHE DU COCHE AU DERAPAGE DE LA PENSEE

(scène I, acte V)

L'infirmier : Elle pique !

Le malade : Qui donc ?

L'infirmier : La mouche !

Le malade (regardant le coche)

: On les a bien eues !

L'infirmier : Qui donc ?

Le malade (s'envolant à tire d'ailes)

: Les mouches !

L'infirmier (regardant à son tour le coche et lui tendant un filet)

: Je ne comprends pas !

Le malade : Ecoute, c'est simple. Tu es bien allé au bois de Vincennes le jeudi 31 avril ?

L'infirmier : Oui.

Le malade : Tu as bien rencontré un essaim de mouches accroché à un pont ?

L'infirmier : Oui.

Le malade : Elles t'ont piqué sur le bras droit entre deux veines ?

L'infirmier : Oui.

Le malade : Tu les as attrapées pour les emmener dans la cage aux mouches près du grand rocher ?

L'infirmier : Oui.

Le malade : Les mouches se sont échappées du filet ?

L'infirmier : Oui.

Le malade : Tu es revenu ici sans avoir pris un lièvre ?

L'infirmier : Oui.

Le malade : Alors les mouches sont revenues seules ?

L'infirmier : Quelles mouches ?

ELISABETH ROUDINESCO

HISTOIRES DE DERRIERE UN BUREAU

Deux penseurs se rencontrent après une réunion clandestine devant un établissement de bains. L'un emprunte cent francs à l'autre et lui dit : « Tu as pris un savon ? ». L'autre lui prête la somme et lui répond : « Non, je viens de prendre un bain ». Le premier l'interroge de nouveau : « il en manque donc un ? ». Le second penseur tourne la tête et s'en va : « S'il emprunte de l'argent, se dit-il, c'est qu'il veut faire payer les riches ». Le jour même, le bienfaiteur trouve son ami assis dans un café derrière une table et devant une pile de livres : « Comment, lui dit-il, tu me tapes et tu t'achètes des livres. Voilà l'emploi de mon argent ! ». « Je ne comprends pas, dit l'autre, sans argent, impossible d'acheter des livres. J'ai de l'argent, je ne dois pas acheter de livres ; quand donc pourrais-je lire des livres ? » « Ecoute, dit l'autre, tu te procures une voiture rapide. En partant à quatre heures du matin de Paris par l'autoroute, tu es à Nice à dix heures. » « Et que ferais-je à Nice à dix heures, répond l'autre penseur ? » « Et bien, rétorque son ami, si tu es assez riche pour t'acheter une voiture rapide, tu peux aussi lire des livres sans les acheter. » « Si je comprends bien, tu veux me faire croire qu'en allant à Nice par l'autoroute, je serais riche ? » « Pourquoi crois-tu que je veuille te faire aller à Nice alors que je sais très bien que c'est à Paris que tu achètes tes livres ? »

ELISABETH ROUDINESCO

VIRAGES

on sait
un club de messieurs très privés mais privés
de peu
ou plutôt un club privé de très messieurs pour
discuter ou s'inquiéter de certaine tendance de plus
en plus forte en ce siècle et dans nos
sociétés démocratiques à contester
le leadership à
défier l'autorité à délégit
imer les Institutions jetant ainsi un défi tout
aussi significatif que dans le passé les cliques
fascistes

(on aura tout vu)

*chaque groupe proclame son droit à participer de manière
égale et peut-être plus qu'égale aux
décisions qui le concernent*

(on aura tout vu)

et cela chez nos intellectuels qui
se tournent vers les valeurs au
lieu d'appuyer les décisions responsables des
responsables en bon Intellect
uel tourné vers l'action qu'ils n'auraient jamais
dû cesser d'être pour s'allier, complices, aux
chantages irresponsables de trav
ailleurs irresponsables qui ne se sentent
plus la même compulsion à obéir

ceux-là mêmes qui protestaient contre ces
larmes versées dans un thé
japonais Kyoto 1975 par
un club de très messieurs privés mais privés trilatéralement
de peu Babar et Zbigniew Agnelli Rockefeller,
ont été *de l'autre côté*
passés sous silence

MITSOU RONAT

PETITE SUITE SANS FIN

« On avait sûrement calomnié Joseph K..., car sans avoir rien fait de mal, il fut arrêté un matin »

Nous ne saurons rien de ce qui se trame

« Comme un chien ! dit-il, c'était comme si la honte dût lui survivre. »

Un matin comme les autres où rien pourtant

« Dedans sans désespoir, dehors sans flots de pleurs, »
quand

« La belle armée des fleurs est rentrée en campagne »

Dedans, dehors

Joseph K... lisait-il Catharina Régina von
Greiffenberg
dont la légende dit qu'elle tenta en vain de
convertir son empereur

Dedans, dehors

O Catharina dans le boudoir de Nuremberg
La ville terrassait déjà ses ombres juives

Dedans, dehors

Pour la fumée volant du ventre des tavernes
Il est bon de se pendre dans les langues
anciennes

Dedans, dehors

Il fut arrêté un matin dedans
mais la honte nous survivra dehors
et dedans les bouches qui ne se sont pas
ouvertes

O Catharina

Joseph comme un chien l'oreille ouverte
L'extérieur dans l'intérieur et les tripes à l'air
Le couteau trois fois retourné — mannequin
défait

On avait sûrement calomnié le matin, car, sans avoir arrêté le mal, il ne fut rien fait de Joseph K...

Epitaphe :

Parti dans la contradiction
Il mourut dans la contradiction
Il n'en supportait pas l'absence
Sa propre unanimité lui était suspecte

ELEGIE INACHEVEE

Jours d'hiver vieilles lunes
quand nul jour ne se soulève
et la main récusé la lampe
patiente écrit dans la pénombre vraie

Tel je t'imagine, Georg Büchner
ces jours d'hiver 18.. (trouver l'année)
comme détaché soudain de l'action révolutionnaire
t'enfermant pour écrire entre deux portes ouvertes
quelque chose d'impubliable de capital et d'impossible

Ou bien encore Walter Benjamin à Port-Bou
la nuit d'avant son suicide
jetant l'avant-dernier regard sur la partie d'échecs non finie
tandis que les Consolateurs parleront d'espoir de confiance de
sens de contexte de phases de niveaux

.....

Mais nous ce qui nous importe
c'est de ne pas trahir l'incertitude vraie
et de garder quelque rectitude en pleine fièvre ou désarroi

Ainsi il n'est pas bon d'utiliser la notion d'Avant-mars,
mars n'*aura* jamais lieu, mars est écoute :
seulement possible, et encore, pour mieux dire
peut-être possible,
ou impossible,
entre les deux ;

et renoncer aussi
se peut car Dieu n'est pas
personne n'est puni
et tous mourront de la même façon ;

Et le poème n'est pas fait pour conclure,
à tout prendre mieux vaut qu'il finisse en decà

dans la sobriété la plus non-belle,
 là où
 peuvent être vues restant les natures mortes, les vies
 silencieuses,
 debout
 à travers rien, peut-être
 encore quelques instants, longtemps
 si tant est qu'une durée puisse
 tenir dans un tel éclatement, dans un tel
 mourir de tout affreusement répété sans cesse,
 non par fatigue, Indifférence tout autour
 de la mort qui campe en nous
 mais par l'exercice d'un effort d'attention
 comparable à l'impossible accommodation d'un regard louche
 un œil sur la mort, un sur la vie sans cesse pensables,
 invisibles,
 l'effort de voir et de dire ce qui seul compte, non saisi,
 sensible en creux, présent absent dans notre seule souffrance,
 déjà,
 calme, torturante, calme, à jamais non-tragique, stoïque,
 commune et seule, qui lui donnait sa juste forme, en vain,
 comme nous parlions encore, chacun
 selon ses forces, jusqu'au
 silence Inévitable,
 contre la fin.

MARC PETIT

Note : on appelle, en allemand, « avant-mars » (Vormärz) la période qui précède la
 révolution de 48.

action poétique

« Collection Supplément »

Alain Lance : L'écran bombardé

Claude Adelen : Bouche à la terre

Joseph Guglielmi : Pour commencer
avec deux dessins de Thérèse Bonnelalbay

Mitsou Ronat : La langue manifeste,
littérature et théories du langage

Léon Robel : Littérature soviétique,
questions...

Bernard Vargaftig : Eclat & Meute

Pierre Lartigue : Demain la veille

une collection
action poétique

aux Editions
François Maspéro

Parus :

- ELISABETH ROUDINESCO : *Pour une politique de la psychanalyse.*
- SERGE TRÉTIAKOV : *Dans le Front Gauche de l'Art.*
- *Poètes baroques allemands.*
- JACQUES ROUBAUD : *La vieillesse d'Alexandre, essai sur quelques états actuels de la poésie en France.*

A paraître :

- KAREL TEIGE : *La Foire de l'art et autres textes.*
- *Poètes expérimentaux néerlandais.*